

L'ECRIN DE SUSY.

(Petit Almanach de l'Œuvre de la Propagation de la Foi).

NOUVELLE DÉDIÉE A NOS JEUNES BIENFAITEURS.

Susy la jolie créole était on ne peut plus heureuse sur un de ces coins de terre favorisés dont la nature s'est plu à semer le Pacifique, mais le plus apprécié des dons que le sort lui avait si largement départis, était sans contredit une marraine que l'enfant n'avait jamais vue, une marraine comme personne n'en possédait, sûrement, pas même les héros des contes de fées. Et, par surcroît de bonheur, Paris, la ville aux cent mille merveilles, était la résidence de cette marraine idéale !

Aussi les présents qui venaient d'elle défiaient-ils toutes comparaisons. Qu'était la lourde robe d'or de Peau d'Ane auprès des costumes de gaze et de soie multicolores qui rehaussaient encore les grâces naturelles de Susy ? Qu'étaient les anneaux, les bagues enchantées, devant les jouets, les poupées, qui charmaient ses loisirs ? Que devenait le carrosse de Cendrillon lui-même à côté du panier d'osier doré dans lequel, traînée par ses incomparables poneys, la mignonne excitait la jalousie de l'île entière ?

Or, cet enchantement durait depuis les six années que Susy avait passées sur la terre. Elle était donc en droit d'attendre avec autant de confiance que de curiosité le septième anniversaire, le *birthday* si cher aux Anglais, sous quelque latitude qu'ils le voient éclore.

* * *

Cependant l'enfant gâtée pleura ; il n'était venu qu'une lettre, renfermant un certain papier bleu, auquel elle n'accorda qu'une moue de déception profonde voisine du mépris.

On eut de la peine à lui faire comprendre que ce chiffon valait beaucoup, beaucoup d'or, avec lequel elle pouvait acheter un bijou de son choix, sa marraine voulant qu'à dix-huit ans l'écrin de Susy fût le plus riche de l'île, comme sa filleule en était la perle.